ILLE METROPOLE CINEMA VIDEO

Les Chroniques…

Projection du 24 octobre 2026

Chroniqueur : Jean Mahon

Réunions : Salle Jean Jaurès (ancienne Mairie) Place de la République 59260 HELLEMMES-LILLE
Site internet : lmcv.fr

Samedi 24 octobre 2026

La séance commence par un film de Jacques THÉO, projeté en mémoire d'un membre de notre club qui vient de nous quitter. Apprécié par tous pour sa gentillesse ainsi que son épouse



Monique, il nous manque aujourd'hui. Sa production cinématographique était remarquable et c'est en son honneur que nous projetons LA PETITE FILLE DU MONT NOIR. Ce film retrace la relation entre Marguerite YOURCENAR et sa résidence sur le mont Noir. Après y avoir séjourné pendant sa jeunesse, elle avait plaisir à y retourner pour rencontrer sa grand-mère. Moni-



que et Jacques nous font revivre son histoire avec un commentaire mitonné de poésie et d'admiration, dans un cadre bucolique mis en valeur par des images aux cadrages exceptionnels .



Jean-Marie D. a trouvé le film précieux dans l'intimité qui réunit la romancière et notre région. La voix de Jacques nous le rend présent pour un temps que tous apprécient.

Nous quittons l'aspect intimiste du film de Jacques pour nous plonger dans le vrombissement des avions au MEETING DE VILLAROCHE que nous présente Jacques GHEYSENS. Nous vibrons au rythme des voltiges entrecoupées par la découverte d'engins militaires d'autres natu-



res. Les véhicules, tentes et autres cantines se succèdent pour nous mettre dans l'ambiance. Les images sont de qualité, le son parfois assourdissant, pas de commentaire mais des sous-titres précis qui désignent les engins en action.

Le meeting est exceptionnel, à la fois tourné vers des avions anciens de toutes origines et des aéronefs modernes aux caractéristiques impressionnantes, sans oublier la patrouille de France.



Bertin commente des images d'une grande qualité quand on connaît les difficultés de ces prises de vue. Le montage suit la présentation, il paraît parfois un peu brouillon. Jacques précise qu'il a suivi le catalogue en particulier pour les précisions techniques. La fumée qui se dégage de la piste amène Francis L. a poser la question

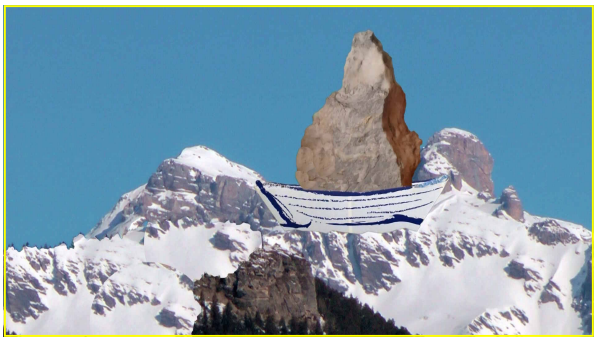


d'un accident éventuel. Ce n'est pas le cas, il s'agit d'une simulation de bombardement. C'est un peu long mais l'objectif du film était de relater l'ensemble de la manifestation, ce qui est fait.

Nous avons l'impression de replonger dans un passé pas si lointain avec le film de Jean-Luc



HOUDRET et Philippe WILLIAMSON LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE... et pourtant nous assistons à la création de notre monde vieux de quelques 4 milliards d'années. Jean-Luc a donné au film une dimension plus acces-



sible. Les images symptomatiques, les croquis et le commentaire de Philippe gardent toute leur puissance, les animations de Jean-Luc s'inscrivent comme des respirations. Le film est agréable à regarder, il garde son originalité et sa valeur éducative. Le voyage en avion, un peu long, n'est peut-être pas tout à fait au niveau.



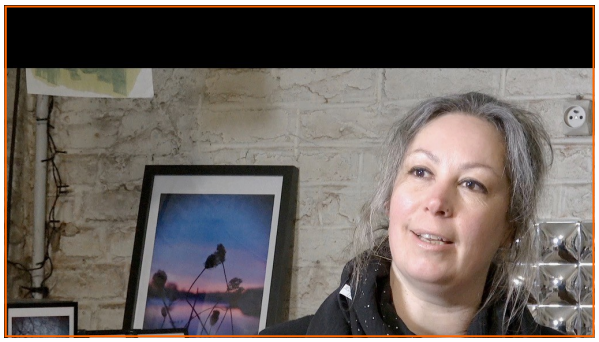
Jean-Marie D. a retrouvé la faconde de Philippe et la dextérité de Jean-Luc. Le film d'origine était mal passé au concours interne dans sa version originale, nul doute que celui-ci aurait eu plus de succès. Mais comme le précise Bertin il ne saurait être présenté deux fois. En tous cas, Jean- Marie, comme moi, l'avons revu avec plaisir.

D'autres passionnés se sont logés dans notre bâtiment. Ils ont choisi la cave pour repaire et il



a fallu tout le génie de Bertin pour les dénicher.

Vous imaginez bien qu'il en a tiré quelques images. Il nous les présente ce matin en présence des intéressés : CAV'ARTS du nom de leur association. Le local est original encore fallait-il l'adapter, il convient bien aux artistes qui l'occupent, des fouineurs à la recherche de méthodes surprenantes et de moyens insoupçonnés en tou-



te liberté. Ils sont cinq qui s'expriment chacun dans leur domaine, partageant leurs idées pour créer le décor. Nous retrouvons STÉPHANE, qui manie le pochoir, comme un masque aux découvertes inattendues, Boris et Mélanie photographes pleins d'imagination, Olivier graveur de linos, oui, oui de linoléum qui l'eut cru et Manuel pochoiriste. Ici le temps n'a pas de prise, chacun s'exprime suivant son aspiration sous le regard des photographes qui immortalisent les différentes étapes artistiques. Les applications sont variées du street art à l'aquarelle, les supports originaux et les techniques de réali-



sation impressionnantes. Le film est le reflet de la découverte de Bertin, il a su mettre en images les spécificités de chacun en l'habillant d'un commentaire exceptionnel dit avec bonheur par notre ami Joël.

Jean-Marie D. trouve les créateurs "inspirants" aux choix insoupçonnés. Nous sommes devant une passion partagée qui souhaite s'ouvrir aux Hellemmois nous expliquent les artistes présents, l'objectif est de promouvoir des idées nouvelles. Mais revenons au film, le montage est dynamique, il promulgue les réalisations en s'intéressant aux différentes méthodes utilisées et aux surprises qui se cachent derrière la main, le pinceau, la gouge ou la découpe du pochoir. Bertin devient poète, il a écrit un texte qui participe, mieux qui illumine, la cave, ses habitants

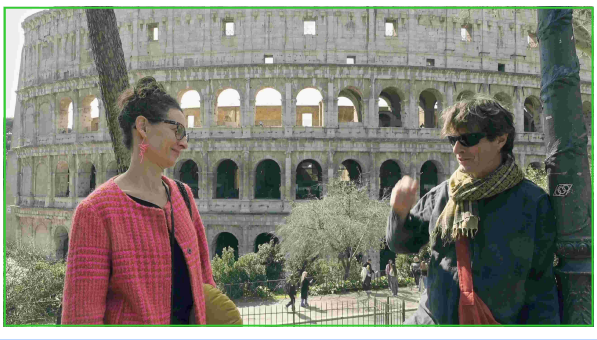


et leurs réalisations, il est remarquable dans la musique des mots et dans l'harmonie de sa composition. Sous l'œil exercé de Francine il a su allier précision et mystère. La voix de Joël nous fait penser à une barque qui se déplace au gré de l'eau absorbant les vagues dans des intonations bondissantes, elle donne de la puissance au texte qui s'écoute avec bonheur. Que d'éloges me direz-vous... Ils sont d'autant plus mérités que la matière était légère et que l'auteur a su en retirer plus peut-être que ce qu'elle pouvait donner.

Pour terminer cette séance, Jean-Marie Desry



nous a choisi deux films du dernier National de Soulac. D'abord un film entrant dans une nouvelle catégorie "les 3 minutes". DUR À CUIRE est l'exploitation d'une idée originale et particulièrement amusante : le mort qui parle



n'ayant pas été complètement brûlé dans un crématorium déficient.

Le second, Déclic à Rome, est une fiction réalisée dans la cité romaine à la rencontre d'un rital magnifique aux basques d'une touriste pas facile à conquérir. Il parviendra à ses fins au fil de promenades, lui servant tour à tour de guide et de chevalier servant. Le résultat est épatant tant par le thème que par la réalisation et la qualité des acteurs.

Voilà une matinée bien remplie qui a ménagé des découvertes aux multiples facettes.

Jean MAHON